

Billet n°3.

Humains et chevaux,
Département de l'Indre-et-Loire.



Né le 18 novembre 1578, à Charnizay en Indre-et-Loire, au sud de Loches, d'une famille de noblesse provinciale, son père est François de Menou, seigneur de Billy, de Charnizay et d'Aubeterre et sa mère, Perrine du Raynier, dame du Chiron. Il épouse le 20 février 1599 à Loudun (86), Nicole Jousserand de Londigny, dame d'Aulnay, fille de René, seigneur de Londigny, gentilhomme de la maison du roi. Son grand-père, René de Menou, était premier échanson des reines Claude et Éléonore. Comme beaucoup de jeunes nobles à cette époque, ses études passent par l'acquisition du savoir équestre auprès des meilleurs. Il est alors élève de Pluvinel, écuyer de Henri IV et Louis XIII, côtoie des personnes influentes, est en vue et devient gouverneur du Duc de Mayenne, puis membre des Conseils du roi. Il publie de nombreux ouvrages fortement influencés par son maître Pluvinel, comme *La pratique du cavalier où est enseignée la vraie méthode qu'il doit tenir pour mettre son cheval à la raison, et le rendre capable de paraître sur la carrière, obéissant à l'ordre des plus justes proportions de tous les plus beaux airs et manèges*, publié à Paris en 1629. Son fils, Charles, devient Gouverneur de l'Acadie et fondateur de Port-Royal au Canada.

Il s'agit de René de Menou de Charnizay, écuyer tourangeau.

Il s'élève notamment contre les gens qui critiquent «*Les jambes sous la table*» l'usage des piliers, et s'en prennent ouvertement aux méthodes de Pluvinel dont il est fervent défenseur. Il les défie de se «*mettre le cul dans la selle*» pour montrer ce qu'ils savent faire. Il entre par exemple dans la démonstration des effets positifs de l'usage du pilier que nous n'utilisons plus aujourd'hui mais qui était habituel au XVIIe et encore au XVIIIe siècle. On retrouve là une de ces éternelles querelles des anciens et des modernes. Il est aussi déjà favorable au main sans jambes et jambes sans main bien avant Baucher : «*... et quand memes il ne partiroit pour la peur du gras de la jambe, les deux talons sont tout contre pour y arriver, sans que l'homme face aucune action mauvaise, du corps, des bras(...)*» Il développe longuement la manière d'amener le cheval à la capriole, à la courbette, à la balotade, airs relevés très appréciés alors, mais en précisant que tous les chevaux ne sont pas naturellement prêts. Il note souvent la nécessité de caresser, il précise que le «manège» et tout ce qu'on exige des chevaux doit être fait avec «*gentillesse, gaillardise et courage*». Il nous laisse, comme dans nombre d'ouvrages de cette période, son avis sur les qualités des chevaux selon leurs races, les bonnes méthodes pour les dresser, puis quelques solutions pour soigner leurs éventuels soucis de santé, ainsi par exemple pour soigner la galle, il propose une saignée suivie d'une purgation à base de poudre de concombre sauvage mêlée de vin blanc «*purgeant ainsi les humeurs mauvaises*». Les progrès de la science vétérinaire sont heureusement passés par là. Il donne les raisons de cet ouvrage, qu'il prétend avoir fait contre sa nature mais pour répondre aux critiques, précisant ainsi : «*...le principal point de nostre science consiste au jugement, (...) travailler plustost la cervelle de nos chevaux, que les iambes*», tout en lançant aux critiques qu'il n'est «*qu'escolier de celui qui leur pourroit faire leçon toute leur vie*». Il parle bien sûr de son maître Pluvinel, pour lequel il ajoute en introduction : «*...j'ay cru devoir rompre mon silence, pour vous défendre comme mon père...*».

René décède à Paris le 10 mai 1651.

